

## NUITS-SAINT-GEORGES

# La succession viticole de père en fille vue par Alix Millot

Alix Millot aurait pu apparaître au générique du documentaire *Les Héritières* et témoigner de la difficulté des femmes à exercer leur métier dans le monde du vin en Bourgogne. Cette jeune trentenaire a repris le domaine familial basé à Nuits Saint Georges à partir de 2016 mais ce ne fut pas sans mal.

Alix Millot a eu assez tôt l'envie de faire le métier de son père. Sa pugnacité et son entêtement ont payé, mais elle a dû faire son chemin pour revenir plus forte. « Mon père m'avait demandé de ne pas reprendre le domaine parce que j'étais une fille et que c'était trop compliqué. Il n'avait à l'esprit que le côté pénible du métier et les moments difficiles qu'il avait dû traverser », explique-t-elle.

Elle a alors écouté son père et a passé un bac scientifique avant de préparer une licence de droit. Le droit ne lui plaisait pas spécialement, elle a intégré une école de commerce à Lyon en se disant : « Si je ne fais pas le vin, je pourrai le vendre, je serai utile au domaine ».

## De nouvelles longues études

Lors de son dernier stage de master option marketing réalisé dans un domaine viticole à Lourmarin, dans le Vaucluse, elle a eu la chance qu'on lui propose de participer à une vinification. Ce fut le déclic pour elle : « Ça m'a beaucoup plu. De retour à Nuits-Saint-Georges, j'ai demandé à mon père d'intégrer le domaine pour faire le vin avec lui et pour qu'il m'apprenne. Face à mes arguments, il m'a donné son accord ». Elle a choisi d'entrer au Lycée viticole de Beaune pour préparer un diplôme alternance dans le domaine familial. « C'était plus simple pour moi et mon papa. J'avais déjà 25 ans, ce n'est pas vieux c'est sûr, mais l'apprentissage est long. Pour gé-



Alix Millot est aujourd'hui à la tête du domaine Jean-Marc Millot. Photo LBP/F. B.

## Mi-Filles Mi-Raisins, les jeunes vigneronnes qui mettent les petites appellations en avant

L'association Mi-Filles Mi-Raisins est née en 2019 grâce à l'idée de deux amies vigneronnes installées sur la Côte de Nuits, Alix Millot à Nuits-Saint-Georges et Camille Thiriet à Comblanchien. Le postulat de départ de ces deux trentenaires était simple : regrouper de jeunes vigneronnes qui produisent de petites appellations. Dans cette Bourgogne réputée pour ses crus très médiatisés, elles vinifient toutes les deux majoritairement dans leur domaine des appellations moins prestigieuses comme les aligotés, passetoutgrain, Maranges, hautes-côtes et autres villages.

L'association regroupe aujourd'hui une douzaine de jeunes vigneronnes. « On voulait mettre en avant les jeunes vigneronnes et les domaines qu'elles ont repris car c'est quand même assez nouveau de voir des femmes, jeunes de surcroît, prendre la succession de domaines familiaux. Montrer que nous, les femmes, nous étions capables de vinifier aussi bien que les hommes », précise Alix Millot. « Il s'agit de faire la promotion des petites appellations pour montrer qu'on

peut y trouver de jolis vins à des prix plus attractifs. Elles sont plus difficiles à commercialiser, elles sont méconnues et s'en trouvent dévalorisées du fait d'être de simples bourgognes. Quand on en produit, on se doit de s'appliquer au départ sur le travail de la vigne et, ensuite, sur celui en cave en proposant un style de vinification. Qu'on boive un Échézeaux ou un bourgogne générique, l'important, c'est de boire bon. »

Si, cette année, la crise sanitaire a bousculé leurs projets de promotion, les filles de Mi-Filles Mi-Raisins devraient être présentes pour les Grands jours de Bourgogne en mars prochain pour se faire connaître auprès des professionnels (sommeliers, cavistes, restaurateurs, importateurs...) et elles souhaitent créer un événement ouvert au grand public en juin ou juillet sur la base de loisirs du Télésiège nautique de Côte-d'Or (TNCO) à Premaux-Prissey.

Web Page Facebook : "vigneronesbourguignonnes".

« C'est vrai que ce métier est dur, c'est sûr qu'il en faut du caractère quand on reprend un domaine. »

Alix Millot, viticultrice à Nuits-Saint-Georges

rer un domaine, il faut avoir plusieurs casquettes : la culture, la vinification, le commerce, la comptabilité... ». Alix est partie trois mois en Nouvelle-Zélande faire une vinification sur des pinots noirs et a passé un diplôme de technicien œnologie (DTO) qu'elle estime être un plus pour la vinification.

## Des tâches à confier aux hommes

« C'est vrai que ce métier est dur, c'est sûr qu'il en faut du caractère quand on reprend un domaine. Je suis très contente de travailler avec des hommes, les rapports sont plus simples qu'avec des filles. Ils sont indispensables, il y a plein de choses que je ne peux physiquement pas faire : procéder aux pigeages à longueur de journée, soulever des fûts... Je ne conduis pas les tracteurs, je ne fais pas de mécanique. »

En 2014/2015, elle a vinifié la récolte avec son père et, en 2016, ce dernier a pris sa retraite, lui laissant seule les rênes pour la vinification de son premier millésime. « J'ai repris le domaine sur le tard, mais cela valait le coup. Mon père n'est jamais bien loin, mais il me laisse faire sans intervenir. Il a vu qu'il pouvait me faire confiance. Avec le recul, j'ai compris qu'il voulait me protéger. Il a été un super papa et un super professeur. »

Freddy BEZAULT (CLP)

## Les Héritières en clôture du Mois du film documentaire

Vendredi 26 novembre, dans la toute nouvelle salle du Cinéma nuiton, une centaine de personnes sont venues assister à la dernière projection de la 9e édition du Mois du film documentaire organisée par la communauté de communes de Gevrey-Chambertin et de Nuits-Saint-Georges. Ce sont en tout quatorze documentaires qui ont été diffusés tout au long du mois de novembre dans différents villages du territoire.

Pour cette séance de clôture, c'est un documentaire sur la viticulture qui a été choisi et plus particulièrement sur la place des femmes dans le monde du vin en Bourgogne. Dans *Les Héritières*, réalisé par Vincent Hérisse, on découvre, à travers le parcours de plusieurs femmes vigneronnes et œnologues de tout premier rang,

les difficultés qu'elles ont rencontrées pour s'imposer par le simple fait d'être femme dans cette profession très masculine. Il leur a fallu se battre plus que les hommes, faire preuve de davantage de détermination, montrer plus d'envie et bousculer quelques idées reçues.

« On a envie de se faire accepter parce qu'on est bon »

C'est le cas dans ce documentaire de Ludvine Griveau, première femme à occuper le poste de régisseuse des Hospices de Beaune depuis 2015, qui explique : « Le plus difficile, c'est qu'on a envie de se faire accepter parce qu'on est bon, pas parce qu'on est une femme ou un homme ».

Tout comme Juliette Joblot, qui témoigne la difficulté à être prise au sérieux malgré une solide formation de technicienne et qui, à 25 ans, a repris le domaine familial depuis 2012 : « Quand on est "fils de", c'est déjà compliqué car on attend beaucoup de vous, il faut assurer la succession. Et quand on est "fille de", il faut redoubler d'efforts et de pugnacité ». Juliette Roblot est à ce jour la seule vigneronne à Givry, en Saône-et-Loire.

Le film a été suivi d'un débat animé par Matthias Paré, référent du Mois du film documentaire à la communauté de communes, en présence de Catharina Sadde et d'Élodie Roy, représentantes de l'association Mi-Filles Mi-Raisins et respectivement vigneronnes à Beaune et à Sante-



De gauche à droite : Catharina Sadde ; Céline Bernard, responsable du réseau des médiathèques ; Élodie Roy ; Matthias Paré ; Sylvain Franconnet, directeur du Pôle culture à la communauté de communes ; Rodolphe Pourre, directeur de la MJC de Nuits ; Sarah Humblin, référente Mois du Film documentaire. Photo LBP/F. B.

nay. Pour finir la soirée sur une bonne note de pinot, tous les participants ont été invités à rejoindre

les profondeurs du caveau du cinéma pour déguster les vins de ces deux viticultrices.